Vol. XXXIII — Saint-Boniface, Manitoba, 5 Avril 1904. — No. 21

ABONNEMENT
Canada et Etats-Unis....$1.00 par année
Europe (compris le port)...... 2.50 "

TARIF DES ANNONCES
1ère insertion, par ligne..........12 cents
Chaque insertion subséquente....... 6 "

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sepultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

AVIS Les annonces pour la France et l'étranger (sauf le Canada) sont reçues exclusivement à la PUBLICITE FRANCAISE ET INTERNATIONALE 62, rue du Cardinal-Lemoine, à Paris, qui a seule le monopole et la responsabilité de ce service.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

JOSEPH BERNIER; Avocat, Directeur.

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS
PAR
ANT. GAUVIN, Imprimeur.

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie, le paiement des abonnements ou pour impressions, devront être adressées
LE MANITOBA,
SAINT-BONIFACE, MANITOBA
CANADA.

Lettre De Sa Sainteté

PIE X, PAPE

A M. LE CARDINAL RESPIGH SUR VICAIRE GÉNÉRAL DE ROME SUR LA RESTAURATION DE LA MUSIQUE SACRÉE

Au temps de Pâques, c'est-à-dire au moment où les maîtrises de nos églises donnent aux fidèles leurs répertoires de choix, il sera sans doute intéressant pour nos lecteurs de lire l'opinion de Pie X sur la musique religieuse. Cette opinion, nous la trouvons dans le document dont nous commençons aujourd'hui la publication.

Monsieur le Cardinal,

Le désir de voir refleurir partout l'honneur, la dignité et la sainteté des fonctions liturgiques Nous a déterminé à faire connaître par un écrit personnel quelle est Notre volonté par rapport à la musique sacrée qui aide si largement au service du culte. Nous avons la confiance que tout le monde secondera cette restauration désirée, non pas seulement par cette soumission aveugle toujours louable en elle-même, avec laquelle on accepte par pur esprit d'obéissance des commandements onéreux ou contraires à sa propre façon de penser et de sentir, mais avec cette promptitude de volonté qui naît de la persuasion intime du devoir d'agir ainsi par des motifs dûment établis, clairs, évidents, irréfutables.

En effet, pour peu qu'on réfléchisse à la fin très sainte en vue de laquelle l'art a été admis au service du culte, et à la souveraine convenance de n'offrir au Seigneur que des choses bonnes en soi et, autant que possible, excellentes, on reconnaîtra tout de suite que les prescriptions de l'Eglise en ce qui concerne la musique sacrée ne sont autre chose que l'application de ces deux principes fondamentaux Quand le clergé et les maîtres de chapelle s'en sont pénétrés, la la bonne musique sacrée refleurit spontanément, ainsi qu'on l'a observer en maints endroits. Au contraire, quand ces principes sont transgressés, il n'y a ni prières, ni admonitions, ni ordres sévères fussent-il répétés, ni menaces de peine canoniques qui réussissent à rien changer; tant la passion et, à son défaut, une honteuse et inexcusable ignorance, trouve le moyen d'éluder la volonté de l'Eglise et de maintenir pendant des années et des années le même état de choses.

Cette promptitude de volonté, Nous Nous la promettons d'une façon spéciale, du clergé et des fidèles de notre chère ville de Rome, centre du christianisme et siège de la suprême autorité de l'Église. Il semble en vérité que personne ne doive mieux sentir l'influence de notre parole que ceux qui l'entendent directement de notre bouche, et que l'exemple d'amoureuse et filiale soumission à Nos invitations paternelles ne devrait être donné par personne avec plus de sollicitudes que par la première et la plus noble portion du troupeau de Jésus-Christ, à savoir l'Eglise de Rome confiée tout spécialement à Notre charge pastorale d'évêque.

Ajoutons que cet exemple doit être donné à la face du monde entier. En effet, de partout viennent continuellement ici évêques pour révérentier le Vicaire de Jésus-Christ et pour retremper leur esprit en visitant Nos vénérables basiliques et les tombes des martyrs et en assistant avec un redoublement de ferveur aux solennités qui se célèbrent avec beaucoup de pompes et de splendeur, en tout temps de l'année." *Optamus ne moribus nos tris offensi recedant,*" disait de son temps Benoit XIV, Notre prédécesseur, dans sa lettre encyclique *Annus qui* où, parlant de la musique sacrée il dit "*Nous désirons qu'il ne retournent pas dans leur patrie scandalisés par nos habitudes;* " et plus loin parlant de l'abus des instruments qui était alors flagrant, le même Pape disait. "*Quelle opinion se formeront de nous, ceux qui venant de pays ou l'on ne se sert pas d'instruments dans l'Eglise, les entendront dans nos églises ni plus ni moins que cela se pratique dans les théâtres et les endroits profanes ? Ils verront peut-être des endroits et des pays où l'on chante et l'on fait du bruit musical, comme aujourd'hui dans nos églises. Mais s'il sont gens de bon sens, ils se lamenteront de ne pas trouver dans notre musique ce remède aux maux de leurs églises qu'ils étaient venus chercher.*"

En d'autres temps, on remarquait peut être beaucoup moins, dans les musiques qu'on avait coutume d'exécuter dans les églises, leur difformité d'avec les lois et prescriptions ecclésiastiques, et peut-être d'aventure, le scandale était-il plus restreint, surtout parce que l'inconvénient était plus répandu et plus général.

Mais aujourd'hui, quand des hommes illustres se sont appliqués avec tant de zèle à mettre en lumière les règles de la liturgie et celles de l'art pour le service du culte; lorsque dans tant d'églises du monde on a obtenu de si consolants et splendides résultats pour la restauration de la musique sacrée, et cela malgré les très graves difficultés qu'on opposait et qui furent heureusement surmontées; enfin, quand la nécessité d'un changement de choses complet est entrée dans tous les esprits, tout abus dans la matière devient intolérable et doit être écarté.

Vous donc, monsieur le cardinal, dans la haute fonction que vous occupez à Rome comme Notre vicaire pour les choses spirituelles, avec la douceur qui vous est propre, mais avec une fermeté non moindre, vous travaillerez, Nous en avons la certitude, pour que les musiques qui s'exécutent dans les églises et les chapelles, soit par le clergé séculier, soit par le clergé régulier de cette ville de Rome répondent pleinement à Nos instructions.

Il y a beaucoup de choses qu'il faut écarter ou corriger dans les chants des messes, des litanies de la Sainte Vierge, de l'hymne eucharistique ; mais ce qui a besoin d'un renouvellement complet c'est le chant des vêpres dans les fêtes qui se célèbrent dans diverses églises et basiliques.

On ne rencontre plus les prescriptions liturgiques du *Cérémonial des évêques* et les belles traditions musicales de la classique école romaine. A la pieuse psalmodie du clergé que le peuple lui-même accompagnait, on a substitué d'interminables compositions musicales sur les paroles de psaumes, toutes figurées à la manière des vieilles œuvres théâtrales, et d'une si pauvre valeur artistique qu'on ne les tolèrerait pas même dans les concerts profanes de médiocre mérite. La dévotion et la piété chrétiennes n'en reçoivent à coup sûr aucun accroissement ; on satisfait ainsi la curiosité de certaines gens peu intelligents, mais le grand nombre en ressent plutôt du dégoût et du scandale et l'on s'étonne qu'un si grand abus dure encore.

Nous donc, Nous voulons que cet abus disparaisse absolument et que la solennité des vêpres soit entièrement célébrée selon les règles que Nous avons indiquées.

Les basiliques patriarcales donneront l'exemple, grâce au soin minutieux et au zèle éclairé de MM, les cardinaux qui sont à leur tête et ainsi feront les basiliques mineures, les église collégiales, e paroissiales, comme les église et chapelles des ordres religieux.

Pour vous M. le cardinal, n'usez pas d'indulgence et ne souffrez aucun délai. A différer, la difficulté ne diminue pas, elle augmente, et, puisque la chose est a faire, qu'on la fasse immédiatement, résolument. Que tous aient confiance en Nous et en Notre parole, qui emporte avec elle la grâce et la bénédiction céleste.

Tout d'abord, la nouveauté produira de l'étonnement chez quelques-uns ; on trouvera peut-être mal préparés quelques-uns des maîtres de chapelle et des directeurs de chœur; mais peu à peu la chose prendra d'elle-même, et dans la parfaite correspondance de la musique aux règles liturgiques et à la nature de la psalmodie, tous découvriront une beauté et une bonté qui leur avaient échappé tout d'abord.

A Suivre

Le Manitoba.

Mercredi 6 Avril 1904

Une vilaine calomnie

On nous a averti qu'un bruit absurde et calomniateur circulait dans le public. Cette rumeur dit qu'aux dernières élections provinciales, M. le sénateur Bernier ne se serait pas donné la peine de voter.

Ce propos est tellement invraisemblable et malicieux que nous n'avions pas voulu d'abord croire qu'il eût été prononcé; nous ne voulions pas en parler. Néanmoins, nous avons tout récemment acquis la certitude que nos adversaires se servent de cette perfide manœuvre pour nous nuire et qu'à l'abri du nom de personnages importants elle fait sournoisement son exécrable bonhomme de chemin dans le public, au détriment des intérêts politiques que nous servons. Force nous est donc de rompre le silence.

Mis au courant, l'hon. sénateur a rétabli la vérité par ces simples paroles, que nous sommes autorisés à répéter :

"Pourtant, "dit-il," je suis venu bien exprès d'Ottawa pour voter, et j'ai, de fait, voté pour le candidat qui seul pouvait et devait avoir toutes mes sympathies."

Telle est, dans sa forme concise, claire et bien positive, la rectification qui satisfera nos amis.

Imperialisme pour Impérialisme

La *Vérité* du premier avril fait quelques remarques à propos de notre article du 9 mars, dans lequel nous manifestions quelques perplexités à l'endroit de certaines expressions employées par M. Bourassa au cours de sa campagne anti-impérialiste. Elle nous reprend d'avoir qualifié *d'énigmatiques* ces paroles du député de Labelle: *nous courrons plutôt le risque de la rupture* du lien colonial.

Dans notre désir de ne pas outrer la pensée de M. Bourassa, nous avions à dessein adouci nos expressions. Mais, nous le reconnaissons, la *Vérité* a raison de nous reprendre; ces paroles sont très claires, surtout après l'explication qu'elle nous en donne.

Elle dit en effet: "les paroles de M. Bourassa sont très "claires: à *l'impérialisme bri-"tannique*, dont nous sommes "plus ou moins menacés, *il pré-fère la rupture du bien colonial*;" c'est-à-dire, l'annexion aux Etats-Unis.

Car, à notre avis, avons-nous dit l'autre jour et repèterons-nous aujourd'hui, *il ne peut-être question pour le moment d'indépendance*. Or, la seule autre alternative en face de laquelle nous nous trouverions, c'est l'annexion, en d'autres termes, l'impérialisme américain.

Il y a, en présence, deux tendances: l'impérialisme britannique et l'impérialisme américain. Or, la *Vérité* se méprend sur notre pensée. Nous n'avons point dit, ni semblé dire, que plutôt que de courir le risque de la rupture du lien colonial, faudrait laisser faire l'impérialisme britannique; mais, nous avons très clairement exprimé l'opinion que plutôt que de subir l'annexion et de nous jeter en plein impérialisme américain, nous préfèrerions, s'il nous *fallait* choisir entre les deux, l'impérialisme britannique. Nous croyons qu'avec celui-ci, nous aurions encore plus de libertés et nous éviterions plus de maux qu'avec l'autre. L'idéal *nationaliste*—ou plutôt national, pour mieux dire—que poursuit la *Vérité* serait, selon toutes prévisions humaines, irréalisable avec l'impérialisme américain, tandis que nous pourrions espérer l'atteindre tôt ou tard avec l'impérialisme britannique, lequel ne pourrait pas durer, si même on parvenait à nous l'imposer.

Nous pouvons du reste assurer à la *Vérité* que ce n'est point par amour du lien colonial que nous prenons cette attitude, mais c'est par crainte de l'annexion. Il y a là une nuance que sûrement, en y regardant de près, la *Vérité* ne manquera point d'apercevoir.

Nous voulons comme elle, conserver nos libertés. Cela, nous l'avons déjà dit, il y a même longtemps. Nous le maintenons.

Notes Politiques

Parlant de M. R. L. Borden, chef du parti conservateur, M. J. D. Willison, ex-éditeur en chef du "Toronto Globe," qui a été choisi par sir W. Laurier pour relater les événements de sa carrière politique, disait ces jours derniers, dans un article du "News" de Toronto :

"M. Borden est un de ces hommes dont la personnalité a pour cachet particulier de conquérir irrésistiblement l'estime des personnes avec lesquelles il a le plus de relations. C'est là une qualité que l'on trouve rarement chez les hommes publics. Plus M. Borden parait dans les assemblées, plus il gagne de prestige et de force. Un chef de parti peut n'être pas orateur et être cependant un bon chef, car savoir conduire les hommes est une science distincte de toute autre. Or M. Borden possède cette science à un degré éminent et le choix qu'on a fait de lui comme chef de l'opposition n'est pas un accident, ni simplement le résultat d'un conflit d'intérêts, mais plutôt le résultat de la confiance qu'il sait de prime-abord inspirer à tous ceux qui le voient.

"Il possède ce calme, cette froideur de jugement, cette force d'induction que les hommes expérimentés aiment à trouver dans ceux à qui ils confiant leurs intérêts. On sait qu'il a vite suppléé à son peu d'expérience dans les débats parlementaires par son tact infaillible et l'habileté dont il a su faire preuve dans la conduite du parti qu'il dirige.

"A la tribune, il a plus de raisonnement que de feu ou d'action, et il met ses auditeurs sous l'impression qu'en s'adressant à eux, il les considère comme des juges plutôt que comme des jurés. On reconnait, quand il parle, un homme sérieux et convaincu, et non un rhéteur à gages parlant automatiquement Il est ce qu'on peut appeler un homme de caractère."

***

Le 28 mars dernier le département des postes a inauguré un système d'assurance des lettres jusqu'au montant de $25, moyennant une prime de timbres variant de trois à six centins.

Une lettre chargée ou enrégistrée, ne rend pas le gouvernement responsable de l'argent qui peut s'y trouver. Si la lettre se perd, tout est perdu. Par le nouveau système, le gouvernement s'oblige à rembourser l'argent jusqu'à concurrence de vingt-cinq piastres, mais pas au-delà.—

Meilleur que tout cela est le mandat de poste.—

***

L'"Evening Journal" organe ministériel indépendant, se plaint du manque d'indépendance des députés. Du moment que le chef du gouvernement a fait connaitre sa volonté, dit-il, tout le monde courbe la tête. Sous ce rapport, le parlement canadien est tombé au dessous du niveau des autres grands corps représentatifs de langue anglaise. Soit à Westminster, soit à Washington, soit à Melbourne, il existe énormément plus d'indépendance et de courage qu'au parlement d'Ottawa.

***

Une dépêche de Toronto à la "Gazette", annonce que l'on s'attend à la démission de l'honorable M. Ross, d'ici à deux ou trois semaines, ou à un appel au peuple.

Le premier ministre ne recevrait pas de ses partisans tout l'appui qu'il leur demandé. Plusieurs des mesures que le premier ministre a soumis au caucus ministeriel auraient été rejetées:

Semaine Sainte et Retraite

La retraite prêchée à la cathédrale cathédrale par les RR. PP. Prod'homme et Legault s'est terminée le jour de Pâques au soir. La paroisse entière a suivi cette retraite. Les révérends Pères nous ont donné une admirable série de sermons. Jeudi Saint, c'est le R. P. Legault qui montait en chaire. Le bon Père a eu ce soir-là un de ses meilleurs moments. Il a chanté les miséricordes de l'Eucharistie et a invité ses auditeurs à se prévaloir souvent de l'invitation que l'Eglise fait aux chrétiens de communier souvent.

Le R. P. Prod'homme a été le prédicateur du Vendredi Saint. Mgr l'Archevêque était au trône; le chœur et la nef étaient remplis d'auditeurs. Le distingué oblat nous a parlé durant au-delà d'une heure et demie. Et cependant y en a-t-il un seul qui ait éprouvé de la lassitude? L'orateur qui nous avait donné plusieurs bons sermons pendant la semaine, s'est surpassé. Son récit de la Passion, clairs, minutieusement détaillé, palpitant de chaleur et d'émotion a élevé les coeurs et mouillé les yeux. Quel tableau de la Rédemption! Nous ne ferons pas l'éloge banal du prédicateur; sa meilleure récompense serait d'apprendre que la population de Saint-Boniface est sortie de l'église meilleure et plus affectueusement croyante qu'elle y était entrée.

***

Le jour de Pâques, la cathédrale, revêtue d'une riche parure de fleurs et de lumières, se remplissait plusieurs fois de fidèles pendant la journée.

Sa Grandeur Mgr l'Archevêque célébrait Elle-même le saint-sacrifice avec diacres et sous-diacres d'honneur et d'office. Le prédicateur du jour a été le R. P. Prod'homme.

La partie musicale ne saurait, certes, être passée sous silence. Nous donnions, mercredi dernier, le programme musical du jour de Pâques. Nous pouvons sans flatter la modestie de notre maîtrise, distribuer libéralement les éloges. Un succès très indiscutable a couronné les efforts de plusieurs semaines de préparation. Sauf le *Gloria*, qui fut assez torturé par les jeunes soprani, les morceaux se sont succédés les uns aux autres en bel ordre. M. le professeur Salé, qui avait pris lui-même la direction du chœur, voudra bien recevoir de notre part des félicitations particulières. Il a fait un choix judicieux de morceaux qu'il a ensuite fait exécuter avec justesse, nuances et mesure. M. Albert Bétournay, un artiste toujours apprécié, tenait l'orgue.

M. Camille Couture, le magnifique violoniste canadien-français qui vient de se fixer au milieu de nous, avait bien voulu consentir à se faire entendre à la grand'messe de Pâques. Musique ravissante, radieuse d'inspiration et d'expression touchante.

Le chœur de la cathédrale a tout ce qu'il lui faut pour réussir encore davantage. Avec de la discipline, de la régularité aux exercices, il acquérera vite une valeur réelle. Dorénavant, il y aura pratique tous les vendredis soir. Une suggestion: pourquoi toutes les personnes ayant de la voix ne feraient-elles pas partie de la maîtrise? Nous sommes certains que M. le professeur Salé accepterait avec plaisir toutes les bonnes volontés qui voudraient bien s'offrir.

***

Le soir de Pâques, avait lieu la clôture de la retraite. Il y a un sermon, rénovation des promesse du baptême, bénédiction du Très Saint-Sacrement. Cérémonie très impressionnante.

Nous tenons à remercier, au nom de toute la ville, les RR PP. Prod'homme et Legault, de la mission qu'ils nous ont donnée.

Ils peuvent être sûrs que leur parole éloquente et dévouée a été reçue avec respect, affection et docilité. Nous garderons pour eux bon souvenir et reconnaissance. Mgr l'Archevêque et le T. R. M. Dugas leur ont exprimé publiquement tout le bonheur que la paroisse avait éprouvé à les recevoir et à les écouter.

***

Sa Grandeur Mgr l'Archevêque partira prochainement pour l'Europe, où Elle se rendra à Rome. Dimanche Monseigneur fera sa visite pastorale à la cathédrale et donnera le sermon.

AU CLUB CONSERVATEUR

Séance du club conservateur demain soir. On s'attend à une bonne assistance.

LA GUERRE

Il y a cinquante jours que les premiers coups de canons ont été tirés à Port-Arthur, et voici seulement que les troupes des belligérants commencent à venir en contact.

Evidemment, la mobilisation de l'armée japonaise se fait plus lentement qu'on ne le pensait. chourie.

La mobilisation et le transport des troupes s'effectuent avec une lenteur désespérante. Cela est de mauvais augure pour les Japonais. On peut compter que les deux plus grandes qualités guerrières, l'esprit d'offensive et la rapiditédes mouvements, leur feront défaut.

On pensait bien que les Russes n'iraient pas vite, étant donné l'extrême éloignement du théâtre de la guerre. Mais il est impossible de prévoir les mécomptes que semblent avoir subis les Japonais. Ce sont ces mécomptes qui inspirent aux plus chauds amis des Japonais les sages conseils qu'ils sont en train de leur donner. L'écrivain militaire du "Times", de Londres, qui suit la guerre au jour le jour, examine en effet la question de savoir si les Japonais doivent aller attaquer les Russes jusqu'au cœur de la Manchourie. Et il conclût que non. Voici son opinion: Au début de la guerre, la Russie avait 150,000 hommes à l'est du lac Baikal. Port-Arthur en a pris 25,000, on en a envoyé 10,000 sur le Yalou, qui furent remplacés, d'ailleurs, avec avantage par des forces navales. Vladivostock en demande 20,000. Total: 45,000 La protection du chemin de fer entre Baikal et Kharbin (30 hommes par mille, outre les volontaires) exige 30,000 hommes. Ajoutez 5,000 non combattants pour diverses causes. Il faut réduire en somme, l'armée russe de 45,000 plus 80,000 plus 5,000, soit 80,000 hommes. Au 8 février dernier, elle ne comptait donc que 70,000 combattants.

"Or, les Japonais, s'ils prennent l'offensive en Mandchourie, ne peuvent espérer atteindre les environs de Kharbin avant le 15 mai, même s'ils n'ont pas à combattre. Quelles forces auront amenées les Russes à Kharbin vers le 15 mai ?"

Le "Times" croit que les Russes n'auront pu amener à Kharbin (de février en mai) que 80,008 hommes de troupes nouvelles (800 hommes par jour pendant encore cent jours.) Mais, avec les 70,000 hommes déjà disponibles, cela fait une armée d'au moins 150,000 hommes prêtes à combattre.

Vieilles Coutumes

La coutume de s'offrir mutuellement des œufs de Pâque sa une origine qui remonte à la plus haute antiquité. Les premiers peuples attribuaient à l'œuf des vertus mystérieuses. Ils le considéraient comme le symbole de la fécondité et de la prospérité.

Dans leurs cérémonies solennelles, les druides employaient les œufs comme possédant une puissance mystique.

A l'équinoxe du printemps, les Egyptiens, afin d'obtenir la fertilité de leurs champs et la fécondité de leurs troupeaux, offraient des œufs en sacrifices à leurs idoles. En Grèce et à Rome, pendant les bacchanales, on offrait des corbeilles d'œufs à Bacchus.

Depuis, tout en modifiant les usages et la date des fêtes, l'habitude d'échanger des œufs s'est perpétuée jusqu'à nos jours.

Au moyen âge, la solennité de Pâques donnait lieu à de singuliers usages. Ainsi, les chanoines et les chapelains de chaque église avaient l'habitude de se réunir le dimanche et le lundi pour manger un agneau qui avait été préalablement bénit. Après le repas, dans lequel figuraient également de bon vin et d'autres mets, chapelains et chanoines faisaient des rondes dans l'église et souvent, lorsque le temps était beau au dehors, autour du cloître.

Cette coutume, interdite à plusieurs reprises, mais pratiquée néanmoins, eut lieu pour la dernière fois en 1757.

AVIS

Avis est par les présentes donné que demande sera faite au Parlement du Canada à sa prochaine session, d'un acte incorporant une compagnie sous le nom de "The Okotoks and High River Lumbering and Developement Company, Limited," avec pouvoir d'acquérir, comme de commerce les affaires du "Okotocks and High River Lumbering and Developing Syndicate," qui fait actuellement affaire en bois et charbon à Okotocks et à High River dans le district d'Alberta, Territoires du Nord-Ouest; et pour effectuer des affaires comme marchands de bois de charpente et autre, opérateurs de moulins à scie, planteur d'arbres à planches; aussi d'agir comme mineurs pour charbon et autres minéraux; pour acheter, vendre, faire pousser, préparer pour le marché, manipuler, importer, exporter et manier le bois de toutes manières, ainsi que le charbon et autres minéraux; de manufacturer et faire tous articles de tous genres qui peuvent se faire avec du bois; aussi pouvoir d'acheter ou autrement acquérir, développer, travailler ou disposer de bois, charbon et autres minéraux, limites de bois et de mine et autres droits ou terrains, et acquérir, tenir et disposer du bois ou d'autres licences accordées par la Couronne et de faire déclarer telles licences perpetuelles; aussi pouvoir d'acheter, louer ou acquérir des pouvoirs d'eau ou autres; de mettre en opération tout pouvoir électrique ou autre, et de se servir de tel pouvoir, le louer, le vendre ou en disposer autrement pour lumière, chauffage ou autre pouvoir; aussi pour acquérir, construire, fréter et naviguer tous vaisseaux à vapeur ou à voile et de transiger des affaires comme propriétaires de vaisseaux et fréteurs par terre et eau; aussi de construire des barres, glissoires, écluses, jetées, quais, canaux, reservoirs, chutes, de manière à changer le cours des eaux, diriger les ruisseaux vers de meilleurs débouchés, contrôler les courants ou autres eaux avec des écluses, autres machines et travaux qui seront nécessaires pour telles fins; et de percer le roc, creuser, redresser ou autrement améliorer les cours d'eau, lacs et ruisseaux et pour avoir des étangs de moulins et des réservoirs ou autres travaux semblables, d'avoir le pouvoir d'exproprier telles terres qui seront nécessaires; d'acquérir aussi de vieux lits de rivières, terres de fond ou autres et de les protéger par tous travaux nécessaires pour telles fins; et pour pénétrer sur tous terrains de la Puissance, terrains publics ou droit de passage et de recevoir taxes de tous autres qui désireraient se servir des facilités de la Compagnie; pouvoir de construire et opérer des chemins de fer tramway ou autres, les lignes télégraphiques et téléphoniques nécessaires pour transiger ou faciliter les affaires de la Compagnie, et pour mettre en circulation tous chemins de fer tramway ou autres, en vertu des dispositions de l'Acte des Chemins de Fer. Aussi pouvoir de transiger les affaires de Marchands Généraux et autres affaires qui paraitront à la Compagnie capable d'être conduites avec avantage pour les objets énumérés plus haut et jugés de nature directement et indirectement à faire profiter ou à augmenter la valeur des propriétés ou des droits de la Compagnie, et pour faire telles en toutes parties du Canada ou ailleurs; avec tous autres pouvoirs et privilèges généralement donnés et concédés aux compagnies analogues.

Daté ce vingt-cinquième jour de février A. D. 1904.

HUNTER & HUNTER,
Avocats des requérants.

Province du Manitoba

o o o

Le Bulletin des Moissons publié par le gouvernement pour l'année 1902, donne les statistiques suivantes pour l'année:

Récoltes	*Total de Minots*
Blé	53,077,267
Avoine	34,478,160
Orge	11,848,422
Lin	564,440
Seigle	49,900
Pois	34,154
Total	100,052,343

BESTIAUX

Bœuf à viande exporté durant l'année	$ 12,000.00
Exporté pour la formation de troupeau	35,000.00
Valeur totale de l'exportation des produits laitiers	470,559.00

Sans compter les récolte de pommes de terre et autres légumes

12,000 OUVRIERS AGRICOLES

Sont venus des parties Est du Canada pour aider aux récoltes dans le Manitoba dans la saison de 1899, et cependant ce n'était pas encore assez.

Les Cultivateurs du Manitoba sont Prosperes

Durant l'année, les cultivateurs ont érigé des bâtisses de ferme pour la valeur de deux million de piastres et plus.

LES TERRAINS DE MANITOBA

A vendre par le gouvernement du Manitoba. Il y a aujourd'hui en vente dans toutes les parties de la Province des millions acres de terres de choix.

DES OCTROIS GRATUITS DE TERRES
(FREE HOMESTEADS)

peuvent encore être obtenus en plusieurs parties de la Province

Pour plus amples informations, pour cartes, etc., gratuites adressez-vous à "Minister of Agriculture and Immigration, Winnipeg, Man.," ou à

L. J. HOWE,
Acting chief clerk,
Provincial Lands, Winnipeg.

J. J. GOLDEN,
Provincial Gouvernement Agent,
617, Main Street, Winnipeg.

CHEZ NOUS ET AUTOUR DE NOUS

—A vendre, 3 chars de pieux à clôture, en épinette rouge ; s'adresser au MANITOBA.

—Chez ALLAIRE & BLEAU, broche barbelée, meilleur marché que partout ailleurs.

—M. Joseph Couture a commencé les travaux d'un nouvel hotel de l'autre côté de la Seine.

—M. l'ingénieur civil Laberge, est parti aujourd'hui pour Montréal, après avoir visité les travaux de l'aqueduc. M. Laberge doit revenir au 1er juin.

—A vendre, de l'autre côté de la rivière la Seine, maison et lot. S'adresser à M. Julien Gramme. Aussi le lot et la maison de M. Jos. Gramme.

—MM Vézina et Emmanuel Couture doivent faire construire un grand hotel en brique, à la place du vieil hôtel de de Québec, quelque démolie. Les travaux commenceront la semaine prochaine.

—Mde Enners, une malade de l'Hôpital de Saint-Boniface s'est précipitée du 3ème étage dans la cour de l'Hôpital, dans un moment d'aberration mentale. La mort a été presque instantanée.

—M. J. N. Lévêque, de Winnipeg, vient d'obtenir une licence d'hotel pour un magnifique immeuble qu'il a construit récemment sur l'Avenue Higgins. M. Joseph Bernier était l'avocat de M. Lévêque devant le bureau des commissaires.

—M. le docteur et madame Lambert donnaient lundi une jolie soirée à leurs amis à l'occasion du 52ème anniversaire de la naissance de M. le docteur. Hospitalité charmante de la part des hôtes et satisfaction générale des invités de se retrouver en société après un long carême.

—Nous accusons réception d'un exemplaire du Rapport du Surintendant de l'Instruction de la province de Québec, pour l'année 1902-03 Nous prions M le Surintendant de vouloir bien agréer nos plus sincères remerciements pour ce gracieux envoi.

—La fonte de la neige est maintenant très rapide. L'herbe reverdit vite ; tous sourient avec bonne humeur au soleil La glace sur la rivière Rouge partira bientôt. Un attelage a fait le plongeon traditionnel des imprudents, samedi soir, au bas de la rue Lombard et s'en est tiré après un bain prolongé. Tous maintenant se servent des ponts.

—M Félix Chénier et sa famille viennent de quitter Saint-Boniface pour Winnipeg, où ils se sont installés dans le block Steele, avenue du Portage. Cette famille résidait au milieu de nous depuis vingt ans et jouissait de l'estime générale. Nous souhaitons que M. Chénier, qui relève d'une longue maladie, se rétablisse complètement et conserve encore longtemps son titre de doyen de nos fonctionnaires publics à Winnipeg.

HOMMES JEUNES ET VIEUX

NE VOUS LAISSEZ PAS ABATTRE PAR LA MALADIE, VOUS ETES LES FORTS, REPRENEZ VOTRE VIGUEUR NATURELLE.

LES PILULES MORO POUR LES HOMMES

CONSTITUENT POUR VOUS LE REMEDE PAR EXCELLENCE.

La guérison complète de M. George Grinsell, Arbor Vitae, Wis., l'atteste une fois de plus.

L'histoire de tous les hommes est identique; la constitution est généralement robuste, mais vient un moment, tôt ou tard, où la santé s'altère, dépérit et devient même quelquefois un danger pour la vie du malheureux qui négligerait trop longtemps de se soigner à propos.

C'est surtout le cas pour les gens adonnés à un travail dur et pénible et qui occasionne une dépense considérable d'énergie et de forces. Ceux-là n'auraient que faire de dépenser inutilement leur argent pour se faire soigner à peu près.

Il est un remède spécial, unique et naturel pour les hommes. Déjà, il a fait ses preuves partout. Ce n'est certes pas une prescription de charlatans, car ce remède à produit des résultats merveilleux partout où il a été essayé. En effet, lequel d'entre vous, messieurs, n'a pas entendu parler avec avantage des "Pilules Moro," le grand remède populaire qui ne faillit jamais ?

Les Pilules Moro ont gagné d'emblée la confiance du public, mais pour vous convaincre encore mieux, nous nous plaisons à vous donner des preuves évidentes qui attestent de l'efficacité de ce remède.

GEORGE GRINSELL, Arbor Vitae, Wisc.

Le 25 février 1902, M. George Grinsell, nous écrivait de Arbor Vitae, Wisc, pour nous dire qu'il souffrait de l'estomac. Il éprouvait des chauffements très douloureux et un malaise terrible surtout après les repas. Il nous faisait part également de certains dérangements qui lui rendaient l'existence misérable. Nous nous empressâmes alors, comme toujours d'ailleurs, de répondre à sa lettre en lui donnant les meilleurs conseils possibles. Nous lui indiquions un traitement à suivre en lui recommandant de prendre les Pilules Moro pour les hommes.

Le 15 juillet suivant, c'est-à-dire cinq mois après s'être mis sous nos soins, il nous remercie sincèrement de nos bons avis. Il se fait un plaisir de nous déclarer que les Pilules Moro l'ont complètement guéri et nous annonce même qu'il a repris depuis quelque temps, son travail comme par le passé.

M. George Grinsell ne nous cache pas qu'il est le plus étonné d'une guérison aussi rapide; aussi il veut que tous ses amis soient persuadés qu'il doit seulement son complet rétablissement aux Pilules Moro et aux sages conseils des Médecins de la Cie Médicale Moro avec lesquels il a été en correspondance, sans qu'il lui en coûte un seul sou. De notre côté, nous avons infiniment de plaisir à présenter aujourd'hui le portrait de M. George Grinsell aux nombreux amis et adeptes des Pilules Moro. M. Grinsell est un jeune homme à qui l'avenir apparaît maintenant plus souriant que jamais. Il est florissant de santé, d'un esprit vif et d'une activité extraordinaire; c'est plus qu'il n'en faut pour arriver au succès.

Sans le secours des Pilules Moro, toutes les richesses de ce beau caractère auraient été perdues. Et qui sait, peut-être M. Grinsell aurait-il vu ses rêves anéantis, puis la fin fatale et prématurée d'une aussi belle existence.

Voici d'ailleurs le témoignage que M. Grinsell s'empresse de nous fournir :

"Arbor Vitae, Wisc.
28 août 1902.

"Messieurs,

"Vous connaissez ma maladie "puisque c'est vous qui m'en avez "guéri. Ce n'est donc pas pour "vous que je veux en reparler, "mais plutôt pour que ma propre "histoire aide à convaincre ceux "qui pourraient encore douter des "effets merveilleux des Pilules "Moro que vous, Spécialistes, savez "si bien administrer avec un traitement si simple et si facile.

"Oui, je suis réellement glorieux "d'ajouter mon témoignage à la "liste innombrable de ceux que "vous possédez déjà. De plus, je "vous envoie mon portrait: faites-"en ce que vous voudrez ainsi que "cette lettre.

"C'est donc vers la fin de février "que je me décidai une première "fois à vous écrire. Combien j'a-"vais alors l'estomac tout délabré, "mes repas me fatiguaient énor-"mément et de plus, de sérieuses "incommodités me tourmentaient "terriblement à certaines heures. "La vie m'était réellement à charge.

"Je vous ordonnai tout d'abord "six boîtes de Pilules Moro, car "j'en avais entendu faire partout, "dans mes environs, les plus beaux "éloges.

"J'étais loin de m'attendre que cet envoi serait gracieusement "accompagné des précieux conseils que vous m'avez gratuitement "fournis, en m'indiquant le meilleur traitement à suivre dans mon cas. "Inutile d'ajouter que ces avis furent suivis à la lettre. Et voyez "comme j'en fus moi-même bientôt récompensé ! Voilà que je me "sens parfaitement rétabli ; depuis plus de deux mois, toutes ces "incommodités, ces douleurs cuisantes, ces troubles d'estomac, etc., "qui m'ont si longtemps accablé, tout cela a disparu.

"J'atteste ici que je dois uniquement cette guérison aux Pilules "Moro, telles que prescrites dans les sages avis des savants docteurs "de la Cie Médicale Moro.

"Si je suis un homme nouveau, si je puis contempler la vie sous "un côté plus encourageant, si je puis encore compter sur mes forces "et ma volonté pour travailler et prospérer, c'est grâce à l'heureuse "inspiration que j'ai eue de me confier à vous.

"Veuillez agréer, encore une fois, chers docteurs, l'expression de ma "plus vive gratitude et rappelez-vous bien que je serais même flatté "de lire un jour mon certificat dans mes journaux favoris qui me "viennent du Canada. Votre reconnaissant et très obligé.

GEORGE GRINSELL, Arbor Vitae Wisc."

Les consultations gratuites, pour les hommes, sont données tous les jours de la semaine, excepté le dimanche, jusqu'à huit heures du soir, au nº 1724, rue Ste-Catherine, Montréal.

Les Pilules Moro se vendent chez tous les marchands de remèdes et sont aussi envoyées dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis, sur réception du prix, 50c la boîte ou six boîtes pour $2,50.

Adressez vos lettres : COMPAGNIE MÉDICALE MORO, 1724, rue Ste-Catherine, Montréal.

GUILBAULT & CIE.

— IMPORTATEURS DE —

Quincaillerie, Ferblanterie, Huile, Peinture, Harnais etc., etc.

Assortiment considérable de

Poêles et Ustensiles de Cuisine.

A VENDRE

AUX CONDITIONS LES PLUS AVANTAGEUSES

Grément de beurreries et de fromageries.

Atelier de ferblanterie et réparations de toutes sortes.

Coin des Avenues Provencher et Tache, SAINT-BONIFACE.

BOITE DE POSTE, 147. - - - TÉLÉPHONE, 604.

13-3-01

Libraires Keroack

B. Keroack.
RUE DUMOULIN,
Saint-Boniface.

M. B. Keroack.
COIN DES RUES MAIN ET WATER,
En face de l'Hôtel Manitoba,
Winnipeg.

Ces deux établissements comprennent un grand assortiment de livres de classe, de littérature française et anglaise, papeterie, fournitures de bureaux, cadres, images, articles de piété et de fantaisie, tapisseries, encres, fleurs artificielles, bronzes d'églises, etc., etc., à très bas prix, à cause de l'importation directe.

Nous vendrons en gros au clergé et aux marchands chapelets, livres de prières et scapulaires.

Remise spéciale aux commissaires et instituteurs.

Les ordres par la malle seront promptement executés.

CARSLEY & CO.,

344. rue Principale, Winnipeg

185 pièces de flanellettes, pour robes de matin et robes d'enfants, ces flanellettes se vendront bientôt 12½c. venez faire votre choix cette semaine à 10c la verge.	Bas par côtes et unis en cachemire une vente spéciale cette semaine à 25c. la paire.
Tissus blancs mercerisés pour blouses Matelasse Blanc, canevas mercerisé, un beau choix a 25c 35c 40c la verge.	Bas en cachemire et en laine, 3 douzain seulement valant 25c. cette semaine 15c
Blouses d'été venant d'arriver Blouses en vesting matelassé et autres tissus blancs un assortiment considérable	Habillements pour enfants vente de printemps à de grandes réductions.
Notre assortiment de chapeaux de printemps vient d'arriver.	Rideaux de dentelle "Nottingham" 40c. 50c. un nouveau genre à 75c. la paire $1.00 en montant.
	Nouvelles indiennes a 5c. 7½c 10c. 12c et 15 la verge.

CARSLEY & CO.,

334 Rue Principale,

C. A. GAREAU

Un stock Immense vient d'arriver chez C. A. Gareau, marchand, coin des rues Main et Logan : Enseigne des ciseaux d'or.

Le stock le plus complet et qui soit venu a Winnipeg, consistant en fourrures de Dames et Messieurs, hardes faites, merceries, valises etc. etc.

DEPARTEMENT DE CHAUSSURE POUR HOMMES

A L'ENSEIGNE DES CISEAUX D'OR

C. A. GAREAU

Coin des Rue Main et Logan.

CHRONIQUE de LA PROVINCE

FANNYSTELLE

Le premier avril a été ici l'occasion de plusieurs bons tours ; entr'autres choses on pouvait voir au coin de l'hôtel Poirier, un porte monnaie gisant sur le trottoir. Plusieurs personnes se plièrent pour le ramasser, mais, poisson d'avril ! il était cloué.

La messe de Pâques a été solennelle cette année à Fannystelle. On y a chanté avec succès la messe royale harmoniéee par Gustave Gagnon.

Un record vient d'être établi par M. Alphonse Poirier, hôtelier. Ce matin, il était père d'un joli garçon, et deux heures après la naissance de l'enfant il le faisait assurer dans l'Universal Life. C'est M. Potvin de passage ici, qui a eu l'avantage de recevoir l'application. Henri Poirier, c'est le nom du nouveau né, sera sur d'avoir été le plus jeune assuré de cette compagnie Nos félicitations et nos bons souhaits à M. et Madame Poirier.

Fannystelle se développe rapidement. Les américains ont jeté l'œil de notre coté et immigrent en bon nombre. Ces jours derniers, six familles dont quatre du nom de Ménard sont arrivées ici avec neuf wagons remplis de bagages. Plusieurs autres immigrants nous arriveront cet été. Les terres se vendent de $20 à $25 l'acre.

M. H. Levasseur est maintenant rétabli d'une indisposition qui le fit souffrir dans la dernière semaine du carême.

UN REMEDE CONTRE L'IVROGNERIE

(La "Croix" de Paris)

La pomme n'est pas seulement un fruit délicieux, elle est encore aux dires d'un médecin, un remède des plus efficaces contre l'ivrognerie si on en mange à satiété à chaque repas.

La pomme serait en effet, affirme ce médecin, douée de propriétés telles, que l'ivrogne le plus enduci, qui en ferait une consommation abondante et journalière, sentirait graduellement diminuer et s'éteindre tout à fait en lui sa fatale passion pour les boissons alcooliques. Ce médecin affirme avoir, en mainte circonstance, obtenu un résultat inespéré auprès de gens adonnés à la boisson et qu'aucun autre moyen n'avait pu guérir de leur funeste penchant.

Nos anciens devaient déjà connaître cette merveilleuse propriété de la pomme, si nous en croyons ce vieux proverbe :

Après la poire,
Vin tu peux boire
Après la pomme,
Garde ton vin, bonhomme.

NAISSANCE

En cette ville le 31 mars, Madame Edouard Guilbault, une fille.

En cette ville le 2 courant, Madame Stanislas Jean, un fils.

A Warroad, Minn., le 5 courant, Madame Joseph Holland, une fille.

ON DEMANDE : un jeune homme, d'au moins quinze ans et bien recommandé, pour aider à la porterie et à la tailerie du collège. Sous la direction d'un habile tailleur il pourra facilement apprendre ce métier. S'adresser au collège.

Ville De Saint-Boniface.

CONSTRUCTION DE TROTTOIRS.

AVIS est donné que le Conseil de la ville de Saint-Boniface a décidé de faire comme amélioration locale le trottoir ci-après mentionné, à moins qu'il n'en soit empêché par la réception d'une pétition, tel que ci-après mentionné, Savoir :

Un trottoir de 8 pieds de largeur, en madrier de pin sur le côté Sud de l'avenue Provencher, depuis la ligne ouest de l'avenue Taché jusqu'à la ligne Ouest de la rue Aulneau coût approximatif $710 00

La Ville émettra des débentures d'amélioration locale pour un montant suffisant pour se procurer une somme d'argent égale au coût et cotisera et prélèvera annuellement des taxes de frontière (frontage rates) égales et uniformes sur les propriétés ayant front sur la partie du côté de la rue sur laquelle sera fait le dit trottoir, pour un montant suffisant pour payer l'intérêt et créer un fonds d'amortissement pour éteindre les dites débentures en sept années, l'intérêt devant être calculé à cinq par cent par an en computant les dites taxes.

Et à moins que dans un mois à compter de la publication de cet avis les propriétaires de la propriété réelle affectée, représentant au moins les trois cinquièmes en valeur de la dite propriété réelle, ne pétitionnent le Conseil à l'encontre de ces travaux et de la cotisation requise pour en payer le coût, la dite Ville de St. Boniface pourra sans autre avis procéder à faire exécuter les dits travaux et à prélever des taxes spéciales de frontière comme dit-cidessus.

St. Boniface, 6 Avril 1904.

(Par ordre) THEO BERTRAND,
Secrétaire Trésorier

PERDU : Une paire de lunettes montée en or ; depuis l'église jusqu'à la rue La Vérandrye. Celui qui trouvera ces lunettes est prié de les remettre au MANITOBA.

Pyny-Balsam guérit toutes les toux. Il calme et guérit promptement et certainement. Les ventes de Pyny-Balsam augmente chaque année. Fabriqué par les propriétaires de Perry Davis Pain-Killer. 4

Le Remède le plus sûr est
Allen's Lung Balsam
(BAUME D'ALLEN)
Il ne manque jamais de guérir, un **RHUME ORDINAIRE**, un **GROS RHUME** et toutes les **MALADIES DES BRONCHES.**
Grandes bouteilles, $1.00
Grandeur moyenne, 50c.
Petites ou grandeur d'essai, 25c.
APPUYÉ PAR TOUS CEUX QUI L'ONT ESSAYÉ

Un fait est meilleur que dix oui-dire Demandez au Dr. Burgess, surintendant de l'Hopital des aliénés à Montréal, où ils en ont fait usage depuis des années son opinion au sujet de "The D & L." Menthol Plaster. Procurez-vous le véritable, fait par Davis & Lawrence Co., Ltd. 1

DRS. KENNEDY & KERGAN
Specialists in the Treatment of Nervous, Blood, Private and Sexual Diseases of Men and Women. 25 Years in Detroit.
No Names used without Written Consent. Cures Guaranteed.
Thousands of young and middle-aged men are annually swept to a premature grave through early abuse or later excesses. Chas. Anderson was one of the victims, but was rescued in time. He says: "I learned an evil habit. A change soon came over me. I could feel it; my friends noticed it. I became nervous, despondent, gloomy, had no ambition, easily tired, evil forebodings, poor circulation, pimples on face, back weak, dreams and drains at night, tired and weak mornings, burning sensation. To make matters worse, I became reckless and contracted a blood disease. I tried many doctors and medical firms—all failed till Drs. Kennedy & Kergan took my case. In one week I felt better, and in a few weeks was entirely cured. They are the only reliable and honest Specialists in the country."
READER—We guarantee to cure you or no pay. You run no risk. We have a reputation and business at stake. Beware of frauds and impostors. We will pay $1,000 for any case we take that our NEW METHOD TREATMENT will not cure.
We treat and cure Nervous Debility, Varicocele, Stricture, Weak Parts, Kidney and Bladder Diseases. Consultation free. Books free. Call or write for Question List for Home Treatment.
DRS. KENNEDY & KERGAN Cor. Michigan Ave Shelby St Detroit, Mich.

Ernest L. Harrison Co. Ltd.

INGENIEURS : DONNENT CONSULTATIONS.

Ouvrages et reparages de toutes sortes en électricité.

264 Portage Avenue Winnipeg

Tel. No. 635

DEMANDE Un homme pour représenter "The Canada's Greatest Nurseries," à St-Boniface et dans les campagnes environnantes, en vue de vendre des arbres fruitiers, arbrisseaux, racines, roses, vignes, etc. Assortiment de première classe, exempte des maladies fréquentes aux arbres. Position permanente pour un bon homme. Termes généreux, assortiment fourni gratuitement, salaire payé toutes les semaines.

STONE & WILLINGTON
Fonthill Nurseries, over 800 acres
TORONTO - - - ONTARIO

ROND AUDITORIUM

FANFARE TOUS LES SOIRS AINSI QUE LE SAMEDI APRES-MIDI.

Fulljames & Holmes

Telephone 2387, Tel phone privee 2536.

TERRE A VENDRE

A Saint-Norbert, 6 milles de la Ville. S'adresser a,

W. CAMPEAU.

Des centaines de personnes sont d'accord sur le fait que le Pain-Killer a soulagé plus de douleurs que n'importe quel autre remède. Il est sans égal pour la diarrhée et la dyssenterie. Il n'y a qu'un seul véritable Pain-Killer, Perry Davis. 25c. et 50c

BY RAIL, Steam Ocean LAKE, WAGHORN'S GUIDE

POISSON !

Le poisson est un bon aliment. Bon pour le moral et le physique Vous ferez bien de manger beaucoup de poisson.

Achetez votre poisson de

W. J. GUEST

WINNIPEG.

Le meilleur établissement du genre dans l'Ouest.

Avis Public

A vendre à bas prix et conditions faciles six fermes de 160 acres chacune dans les environs de l'Ecrise et de la Station de La Broquerie. S'adresser à MAXIME BISSON, LaBroquerie ou à,

LECOMTE & LAGIMODIERE,
Agents d'Immeubles,
197 Rue Lombard, Winnipeg.

O. COUTURE & Co.

MARCHANDS,

RUE DUMOULIN ST-BONIFACE

Epiceries, Provisions, Son, Gru, Vaisselles, Chaussures, etc., etc. Epiceries de premier choix

Une visite vous convaincra. Nos prix sont satisfaisants.

TELEPHONE 2563.

N'OUBLIEZ PAS L'ENDROIT.

BLOC COUTURE

RUE DUMOULIN - SAINT-BONIFACE.

WAGHORN'S GUIDE ON TRAINS AT BOOKSTORES 5c

VARIETES SUR PAQUES

Sans parler de l'île de "Pâques", située dans l'Océan Pacifique, il y a rien, qu'en France, une foule de villages qui portent ce nom, il y a un "Pâques" dans la Gironde, un dans l'Isère, un dans la Haute-Savoie et un dans la Côte-d'Or. Quand aux "Pâquelets" et aux "Pasquelets", "Pâquelins", "Pâquerains", "Pâqueries" et "Pâquier", ils pullulent. Il y a deux "Pascal": l'une est une petite Commune de la Haute-Loire, l'autre du Var.

Nos œufs rouges de Pâques, ces œufs symboliques que les cloches sacrées étaient allées chercher à Rome, résolvant ainsi toutes seules le problème de la navigation aériene, nos œufs de Pâques sont mesquins en comparaison de ceux des autres pays. En Suisse, en Allemagne, en Angleterre, ils sont ornés, coloriés diversement et dorés; incrustés de Gravures, habiliés de bas-relief en moelle de sureau, couverts de devises, comme ces beaux fruits des grands restaurateurs, armoriés par le soleil. Il est, en Perse, de ces œufs qui coûtent jusqu'à trois ducats d'or la pièce. On les présente aux dames dit Chardin, dans de riches bassins.

Enfin Pâques a donné lieu à cette locution bien connue: il reviendra à Pâques... ou à la Trinité. Il faut pour trouver l'origine de cette phrase devenue proverbe, remonter au XIIIe siècle, au temps où l'on promettait par des ordonnances royales de rembourser les sommes que les rois de France avaient empruntées à des particuliers soit à la fête de Pâques, soit à celle de la Trinité. Après des échéances sans cesse reculées, les infortunés créanciers arrivaient à ne plus compter sur le remboursement de la somme. A Pâques, ou à la Trinité servit depuis à désigner une date très incertaine.

MUNICIPALITE DE MONTCALM

AVIS

Est par les présentes donné aux contribuables de la dite municipalité que le rôle d'évaluation de 1904 a été retourné à mon Bureau et accepté par le conseil.

Toute personne est invitée d'examiner le dit Rôle de cette date jusqu'au cinquième jour de mai 1904 et toute personne désirant porter plaintes contre le dit rôle devra le faire le ou avant le cinquième jour de mai 1904 en adressant sa plainte au Secrétaire-Trésorier soussigné.

Le conseil siégera en cour de Révision pour considérer les dites plaintes s'il y en a et reviser le dit rôle le (17) dix-septième jour de mai 1904 à Letellier à dix heures Avant-midi.

Donné sous ma signature à St-Jean Baptiste ce 30ième jour de mars A. D. 19.4

JOSEPH BARIL.

Sec.-Trésorier.

FEUILLETON DU MANITOBA.

No. 12

LE RENEGAT

DEUXIEME PARTIE

MARTYRE

I

MAMAN !

Geneviève s'approcha et distingua ces mots:

"Oh! cette haïe, elle ne veut pas s'effacer. J'ai beau frotter. Toujours elle marquera mes mains... Toujours!...

Il répéta plusieurs fois: "Toujours!... puis il s'apaisa. Ses mouvements devinrent moins rapides, s'alanguirent, puis cessèrent tout à fait. Il parla de moins en moins distinctement, plus rarement, puis se tut; son teint quittant les teintes cadavériques redevint d'un blanc uniforme

Il s'avança d'un pas mécanique, passa auprès de Geneviève sans la voir, revint dans sa chambre dont il ferma la porte et se recoucha.

Geneviève ne dormit pas de la nuit, se demandant ce que pouvait révéler cette scène de somnambulisme, quel secret tourmentait son mari, quelle huile marquait ses mains ineffaçablement? Il lui vint à l'esprit les explications les plus étranger Elle s'arrêta à celle-ci qui lui parût la plus plausible.

Gustave, tourmenté par son imagination, venait de lui donner involontairement la représentation d'une scène qu'il lui offrait plus tard à lire dans un de ses ouvrages.

Le lendemain elle ne parla pas à son mari des évènements de la nuit dont lui-même ne s'était pas aperçu, mais elle en garda une vague inquiétude et l'attente de quelque malheur.

Les Bonchamps devaient aller passer l'été en Anjou. Gustave, embarrassé de se retrouver en présence du missionnaire, prétexta le besoin de surveiller lui-même les apprêts à faire dans la maison qu'ils allaient habiter au bord de la Loire, et partit un soir en annonçant qu'il allait prendre le train pour Angers. La voiture avait à peine tourné l'angle de la rue, qu'il appela le cocher.

—Ce n'est pas à la gare Saint-Lazarre que vous allez me conduire, mais à la gare de l'Est. Dépêchez-vous!

Le cocher grommela pour prouver qu'il avait entendu et pensa;

—C'est sans doute un banqueroutier qui file en Allemagne.

—Une cocotte! Ces gens-là n'aimen pas les tortues.

A la gare de l'Est, Bonchamps prit un billet pour Bannoncourt, dans la Meuse, d'où il devait gagner Lacroix. Il allait voir sa mère. C'avait toujours été là son refuge, sa consolation dans ses grandes afflictions, et, chaque fois, il était revenu de Lorraine plus fort pour lutter contre le désespoir.

Tout le long du trajet, l'attente de la vue du vieux visage aimé, qui lui rappelait les joies pures de son enfance et de sa jeunesse, le remplit d'allégresse. Tout en sommeillant, il se rappelait les joies pures de son enfance et de sa jeunesse, se rappelait vingt anecdotes du passé, et quand au petit jour, le train traversa la percée des Argonnes, au-delà desquelles commence la vallée de la Meuse, le cœur lui battit délicieusement. Il aimait ces grands bois pleins de sources, et ces collines maigres et ces vallées herbues, parce qu'il y avait été heureux. Ce sont les souvenirs que nous y retrouvons, qui nous rendent les sites agréables, bien plus que leur beauté elle-même. Comme les Grecs et les Romains peuplaient leurs bois et leurs sources de dryades et de nymphes, ainsi nous, nous les peuplons de nos pensées et des parcelles de nos fragiles bonheurs.

A Bannoncourt, Bonchamps descendit du train et, d'un pas vif, suivit la route qui, au milieu de grandes prairies, traverse la Meuse et rejoint Lacroix au bas de sa colline. Il respirait à pleins poumons le vent âpre qui soufflait du nord.

Au lieu d'entrer dans Lacroix, il en fit le tour assez loin des habitations et gravit la colline qui monte vers Seuzey.

Au sommet, il s'arrêta et se retourna. Devant lui, le village dévalait vers la prairie, où un ruisseau glissait en une traînée bleuâtre jusqu'aux larges nappes étincelantes de la Meuse.

Devant l'église dont il distinguait le grand cadran blanc, s'étendait une place triangulaire où jouaient quelques gamins dont les cris montaient en notes claires jusqu'à ses oreilles. Lui aussi y avait joué souvent, il y avait des années et des années, avant un long temps écoulé, qui ne pouvait plus revenir, hélas!

A sa gauche, au bout du village, dans les champs, il apercevait le cimetière où dormaient les os du vieux brave homme de père Leloup dont la main s'était montrée rude à l'ouvrage et dont le sourire silencieux était bon.

A droite et sur les plus lointaines collines en face, des forêts très sombres bornaient l'horizon. Sur les sommets plus proches, des terres remuées de forts et de batteries s'étendaient en chapelet, commandant le cours de la Meuse et les vallées adjacentes.

Promenant ses regards plus près, il vit la maison de sa mère, qui, la dernière au bout de la rue la plus haute, dominait de son faîte d'ardoise tous les autres toits du village. Il avisa à une vingtaine de mètres de la porte une haie de derrière laquelle il pourrait surveiller les allées et venues et apercevoir sa mère, puisqu'il ne pouvait pas lui parler.

Il se dirigeait vers cette cachette, quand il entendit un pas derrière lui. Il se retourna. C'était la mère Leloup. Courbée, ratatinée, vêtue d'une jupe et d'un caraco noirs, elle portait un pain rond sous le bras gauche et marchait d'un pas encore assez vif, la main droite sur un bâton noueux.

A la rencontre de cet étranger, d'un "monsieur", elle s'arrêta et, redressant son visage tout raviné par une foule de petites rides sèches, où le menton saillait et où les lèvres rentraient faute de dents, elle le regarda en clignant deux ou trois fois des paupières, qui étaient toutes tirées et qui ne laissaient qu'entrevoir les prunelles. Sans lâcher son bâton, elle étendit sa main droite comme un petit auvent au-dessus de ses yeux et examina l'inconnu.

Il restait là, saisi. Il oublia sa prudent te réserve et se jetant les bras ouverts au cou de la vieille:

—Maman!

Elle lâcha son bâton et son pain, tremblante. Soudain, elle le reconnut:

—Mon fieu!

Elle écarta la tête pour le voir à la portée de sa vue. Elle l'examinait, le tenant à deux mains. De petites larmes brillaient à l'angle de ses yeux ridés.

—Il y a bien des années que vous m'avez écrit mon fils. Je vous croyais mort.

Il comprit la sottise qu'il avait commise en se faisant reconnaître, et la difficulté de répondre aux questions de sa mère. Il lui fallait mentir.

Quand, là-bas, au Tonkin, son courage manqua à sa raison, il ne se douta pas que le mensonge dont il se rendait coupable vis-à-vis de lui-même, en soutenant avec une mauvaise foi des objections contre le Catholicisme, que ce premier mensonge l'obligerait à toute une vie de tromperie.

—J'ai dû me cacher. J'ai été emprisonné, j'ai failli souffrir le martyre. Les hommes qui portaient mes lettres ont été arrêtés, quelques-uns ont été massacrés.

Elle fut prise d'un doute.

—Vous êtes habillé comme un monsieur et non comme un prêtre. Vous ne me trompez pas au moins? Vous êtes bien mon fils, Gustave Leloup?

—Je suis bien votre fils Gustave Leloup.

—Vous n'êtes donc plus prêtre?

—Si, je suis prêtre. Vous savez bien, ma mère, qu'une fois prêtre, on l'est pour toujours.

—Pourquoi donc ne portez-vous plus de soutane?

—Parce que l'habit civil est plus commode pour voyager.

—Alors vous allez venir avec moi chez le curé, et demain vous direz la messe pour mon défunt mari.

—Je suis obligé de reprendre le train pour Paris dans une heure. Je n'ai obtenu de mes supérieurs que vingt-quatre heures pour venir vous embrasser.

—Et que ferez-vous, revenu à Paris?

—Je repartirez aussitôt pour le Tonkin, en mission.

—Oh! Mon fils, ne soyez pas aussi longtemps qu'autrefois sans m'envoyer de vos nouvelles. Moi qui n'ai que vous comme enfant, si vous saviez combien j'ai pleuré de fois en me demandant ce que vous deveniez. Songez donc que j'ai plus de quatre-vingts ans, et que je n'ai comme compagnie que la tombe de mon pauvre Leloup. Comme je voudrais vous voir en habit de prêtre!

Et elle ajouta timidement:

—Si vous vouliez, Monsieur l'abbé, nous irions jusque chez M. le curé. Il vous prêterait sa soutane, vous la mettriez, et je vous verrais en prêtre comme quand vous dites la messe.

Gustave était au supplice. Il prit un air digne:

—Ma mère, on ne joue pas avec les vêtements sacerdotaux.

La vieille femme devint tout humble.

—C'est vrai, mon fils, vous savez mieux que moi ce qui convient. Une mère, voyez-vous, a parfois des drôles d'idées.

—Alors, vous êtes toujours bien prêtre?

Cette insistance martyrisait Gustave.

—Comment pouvez-vous supposer?...

Si je n'étais plus prêtre j'aurais tout le temps que je voudrais pour rester auprès de vous, tandis qu'il faut déjà que je m'en aille.

(A Suivre)